



GRAZIA RENCONTRE

Bouchra Khalili

FORTE TÊTE

Sa première exposition personnelle en France vient d'ouvrir au Palais de **Tokyo**. Ce nouveau visage de l'art contemporain n'aime pas les raccourcis. Par **Philippe AZOURY** Portrait: **Antoine HARINTHE**

Je ne sais pas si tu as déjà vu faire un tapis. Au départ, on ne comprend pas comment ça peut aboutir à un objet avec des motifs. Tu vois juste des fils de couleurs différentes qu'il faut à la fois tisser et tasser. Mais progressivement, la figure se dessine. » Bouchra Khalili ne fabrique pas des tapis mais des œuvres qui, tissant où elles veulent, peuvent prendre la forme de films, de photographies, d'installations. Le samedi de notre rencontre, elle est encore en accrochage. Dans deux jours s'ouvrira au Palais de Tokyo sa première exposition personnelle en France (Miami et New York l'ont déjà consacrée), tout semble presque en place sauf le son de la vidéo (« *Ah bon ? Tu n'entends pas la rue ?* »). Elle n'accrochera que la moitié des photos envisagées au départ. Pour ne pas encombrer l'espace. Elle a raison : la pièce n'est pas si grande, et à voir les œuvres de Bouchra Khalili, précises, concises, la proposition se doit d'être minimaliste. Quinze photos, une lithographie et un écran sur lequel passe en boucle un film de vingt-cinq minutes. Tout cela ramené à un seul et même titre « Foreign Office » – ministère des Affaires étrangères. Elle n'a jamais raconté que cela : la trajectoire de ceux qui, à un moment ou un autre, ont dû partir. Dans ses premières vidéos, il s'agissait de récits de migrants, Marocains, Afghans, Kurdes, qui avaient dû se réinventer ailleurs une vie. N'allez pas croire que les vidéos et installations de Bouchra Khalili sont des petits poèmes pleins de bonnes intentions sur ceux qui souffrent. La jeune femme a plutôt tendance à recueillir des récits fiers. « *La pitié, au secours. On a beaucoup dit que l'immigration était mon sujet. Je ne crois pas. Mon sujet, c'est la résistance.* » Donc, le rire. Ou l'élégance d'un certain silence. Ou la colère, quand il le faut. Parce que Bouchra Khalili est gracieuse et jolie, les critiques (qui ont l'étiquette facile) n'ont qu'à se baisser pour

faire d'elle l'artiste-femme-venue-du-Maghreb (elle est née à Casablanca en 1975). « *Oui, mais si tu me poses la question, je réponds toujours que je suis créole. Comprendre en cela que je suis en devenir.* »

L'INTERNATIONALE RÉVOLUTIONNAIRE

Pas de raccourci possible. Aux images toutes faites, Bouchra préfère celles que l'on ne reconnaît pas, celles, semi-invisibles, qu'il va falloir regarder de près, pour en saisir les non-dits. L'expo « Foreign Office », par exemple, raconte un moment oublié de l'histoire de l'Algérie. Les mois qui ont suivi le Festival panafricain de 1969, lorsque les Black Panthers ont débarqué à Alger. Ils résidaient à l'hôtel Aletti, dont Bouchra a photographié le hall d'entrée, aujourd'hui comme abandonné. A Alger, les Black Panthers retrouvent une internationale rebelle : Palestiniens, Portugais, Sud-africains, séparatistes québécois, Angolais, Vietnamiens... « *La ville, soudain, était l'épicentre des révolutions. J'ai replacé les endroits où ils logeaient, tous, sur une sérigraphie à l'échelle d'une carte de la ville. Ça dessine un archipel des utopies. Qui n'existe plus.* » Cette histoire est celle d'une « désertion ».



Bouchra Khalili présente jusqu'au 15 mai au Palais de Tokyo une série d'œuvres, sous le titre générique « Foreign Office », composée de photos, d'un film et de documents.

PHOTOS: ANTOINE HARINTHE



Bouchra Khalili
au Palais de
Tokyo, à Paris,
en février.



**Trois œuvres de Bouchra Khalili.**

1. Photo Hôtel El Safir, Ex-Aletti, Alger centre. Résidence de la délégation du Black Panther Party pendant le festival panafricain de 1969.
Fig. 1: entrée de l'ancien casino.

*Listen to the people's will***INCANTATION VAUDOU**

Ceux qui s'attendent à une compilation d'archives en seront pour leurs frais Bouchra Khalili réussit le pari incroyable de raconter une histoire révolue en fabriquant sa propre carte mémoire « *Je suis résolument antiarchviste ! Même dans la vie, j'ai horreur de ça Chez moi, je jette* » A la place, elle photographie des lieux tombant en poussière (le fameux hôtel Aletti, le Grand Hôtel Victoria ...) et réalise un film de 25 minutes où une fille et un garçon évoquent Alger la révolutionnaire, dans toutes les langues possibles, un peu comme une incantation vaudou. « *Je n'ai jamais eu la sensation de faire une expo sur le passé Je pose des choses pour un futur possible* » Et peut-être que pour elle, que l'on a croisée aux Beaux-Arts de Cergy ou parmi la petite bande qui a créé la Cinémathèque de Tanger, rien n'est plus étrange que la question de l'appartenance : « *J'ai beaucoup de maisons, on va dire, mais aucune n'est une maison secondaire* » Voilà trois ans que depuis Berlin, elle envoie ses mails, la nuit, à ses amis de France « *Je ne devais y passer que cinq mois, en résidence J'y suis restée C'est calme, Berlin, contrairement à ce qu'on croit Je sors peu, j'ai de l'espace, je peux travailler C'est très sain comme environnement* » •

Exposition « Foreign Office » de Bouchra Khalili, jusqu'au 15 mai, au Palais de Tokyo, Paris 16^e



2. Film *Foreign Office*. Vidéo HD. 20'. Couleur. Sonore. 4/3. 2015.

3. Photo Centre familial de Ben Aknoun, Quartier Ben Aknoun. Cyclamen Africanum (cyclamen africain).